
MÉDITATIONS

SEIZIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECOTE

MORTIFICATION DE LA LANGUE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur la mortification de la langue, et nous verrons : 1° Que de mal fait la langue quand on ne sait pas la gouverner; 2° que de bien fait la langue sagement gouvernée. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° De nous souvenir, quand nous parlons, que Dieu entend toutes nos paroles et nous en fera rendre un compte sévère ; 2° De ne jamais parler du prochain que pour en dire du bien ou du moins pour n'en rien dire de blessant ; 3° De parler peu, et de parler d'un ton modéré : qui parle beaucoup et qui parle haut, parle sans réflexion et sans sagesse. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'apôtre saint Jacques :

Si quelqu'un croit avoir de la religion et ne retient pas sa langue,
sa religion est vaine.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur nous révélant par l'apôtre saint Jacques la nécessité de bien gouverner notre langue, puisque, laissée à elle-même, elle peut faire tant de mal, et, bien gouvernée, elle peut faire tant de bien. " De la langue dit-il, procèdent le bien et le mal : par elle nous bénissons Dieu, et par elle nous médisons des hommes faits à l'image de Dieu ; par elle, nous sommes utiles à nos frères, et par elle nous leur sommes nuisibles ; par elle nous portons la désolation dans les cœurs, et par elle nous y portons le bonheur et la joie. Enfin, dit l'Esprit-Saint dans les Proverbes, la mort et la vie dépendent de la langue. Remercions Dieu d'avis si importants à notre salut et au bien de la société.

Premier point.

Que de mal fait la langue quand on ne sait pas la gouverner.

Quand l'Esprit-Saint nous parle du mal que fait la langue si on ne la gouverne, il semble épuiser toute la force du langage. La langue, dit-il, est un monde d'iniquités ; c'est un mal inquiet, qui porte partout le trouble et le malheur, divise les esprits, aigrit les cœurs, engendre les haines et les discordes. C'est un poison mortel, qui tue à la fois et celui qui parle et celui qui l'écoute d'un air d'approbation, souvent même celui dont on parle, soit par l'esprit d'irritation et de vengeance qu'il en conçoit, soit par la perte de sa réputation et de son honneur, qu'il ne sait pas supporter chrétiennement. C'est un feu d'enfer, qui n'épargne ni sacré ni profane, ni supérieurs ni égaux, qui attaque Dieu par le blasphème et l'impiété, qui corrompt les âmes, les excite au mal. La preuve que cette peinture n'a rien d'exagéré, c'est 1° Que les péchés de la langue sont de tous les péchés les plus communs et forment la matière la plus habituelle de presque toutes les confessions ; c'est 2° Que la langue sert d'instrument aux plus ignobles passions, aux mauvais caractères qui ne savent rien dire avec calme, mais querellent et se fâchent à tout propos ; à l'orgueil, qui, voulant tout rabaisser au-dessous de soi, critique tout ce que font les autres, exagère leurs fautes, amoindrit leurs vertus ; à l'envie, qui cherche à obscurcir tout ce qui l'efface, qui ne trouve les autres si dignes de blâme que parce qu'ils ont sur nous certains avantages, qui ne peut ni les entendre louer sans affaiblir la louange par une critique, ni voir un mérite supérieur au sien sans chercher à le placer plus bas ; à la luxure, qui s'exhale du cœur eu discours licencieux ; à la colère, qui s'emporte avec violence ; à la duplicité, qui flatte en l'ace et déchire en secret ; à la lâcheté, qui va percer de ses traits un absent ; au mensonge, qui sacrifie la vérité au plaisir de faire montre d'esprit ou de s'élever au-dessus des

autres; à la malignité, qui déverse la raillerie et le ridicule sur ceux qui ne lui reviennent pas; au mauvais esprit, qui se plaît dans les contestations et les clameurs, et veut toujours faire prévaloir ses propres idées. Or, tous ces faits et mille autres que révèle l'expérience de chaque jour ne nous disent-ils pas combien il est nécessaire de mortifier notre langue, de mesurer nos paroles, et de nous souvenir, quand nous parlons, que Dieu est là à nos côtés, qui entend tout, l'enregistre au grand livre et nous en demandera compte un jour, sans même oublier la parole oiseuse ?

Deuxième point.

Que de bien fait la langue sagement gouvernée.

Quand un homme sait gouverner sa langue, il ne l'emploie qu'à ce qui est bien, et ne dit que de bonnes choses qui portent à Dieu et à la vertu. La bouche du juste, dit l'Esprit-Saint, est une source de vie. Sa langue est précieuse comme l'argent épuré, et la sagesse se trouve sur ses lèvres. Jésus-Christ nous l'enseigne par son exemple, car il ne laissait tomber de sa bouche que des paroles de grâce qui ravissaient tous ses auditeurs, et l'on s'écriait après l'avoir entendu : Jamais homme n'a parlé de la sorte. Par la langue, on fait connaître et aimer Dieu, ses commandements et ses conseils ; on apprend aux hommes à s'aimer mutuellement, à se supporter et à s'obliger, à se détourner de la mauvaise voie qui mène à la perdition et à suivre la bonne qui mène au ciel. Par la langue, on console les affligés, on sèche les larmes et on fait bénir la religion qui inspire tant d'amabilité et de grâce. Par la langue, on rapproche les cœurs divisés, on réconcilie les particuliers et les familles, on dilate le règne de la paix et de la charité. Par une parole douce, on fait goûter les sages conseils et les pieuses exhortations. Oh, que de bien fait donc la langue quand elle est sagement gouvernée ! Demandons à Notre-Seigneur de gouverner ainsi la nôtre.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
